

## Mon grand-père l'artiste

Mon grand père, lui aussi, était un être étrange, vivant dans une atmosphère tout aussi étrange. C'était un artiste-né, en dépit du fait qu'il travaillait dans la mécanique. Il faisait tourner, en ces temps oscillant entre les sabots d'une Turquie en déroute et les armées alliées victorieuses, une machine qu'ils appelaient le «babour». Mon grand père était le maître du babour. Il démontait la machine de ses propres mains, comme un jeu d'enfant, en grattait la rouille, l'huilait, la graissait, et la faisait tourner comme une horloge. Il l'aimait, sa machine. Il était amoureux du babour. Il aimait le vrombissement qui en émanait de toute part, plus tonitruant qu'une pièce d'artillerie. Dans ce fracas, dans les palpitations de son oreille tremblant à chaque frappe régulière, il entendait des rythmes, des mélodies, des modes musicaux qui tempêtaient en lui, comme le désir, comme l'appel de la chair. Alors il se précipitait à la maison, tel un dément, sortait son qanoun<sup>1</sup> qu'il dissimulait derrière l'armoire et se mettait à jouer. Ma grand-mère le voyait détaché des contingences du bas-monde, occupé à pincer les cordes, les cheveux en bataille, comme la crête d'une poule, les doigts comme des anguilles nageant, barbotant, sautillant et produisant des mélodies violentes comme le vent, avant que de se radoucir. Elle chuchotait, pleine de recueillement : Chut ! Ne faites pas de bruit ! Laissez-le se reposer ! Elle sentait, elle comprenait que le qanoun était pour lui une nécessité, un moyen de se vider, comme la nourriture, comme le désir, comme l'appel de l'âme.

Mon grand-père était malin. Il comprenait la langue des âmes à travers sa cithare, le mode saba, le mode nahawand, les airs de Sayyid Darwich<sup>2</sup>... Mais son frère à elle, qui était un bel homme aux yeux bleus un peu éteints, comme les Européens, était un imbécile. Leur père s'asseyait tous les soirs pour lui faire réciter les sourates du Coran, ses leçons, les tables de multiplication, tout ce qu'il avait appris à l'école. De sa voix de stentor, il lui lançait : Récite ! Alors le petit perdait tous ses moyens, se mettait à se tortiller, devenait incapable de prononcer convenablement le mot sourate lui-même, sans parler des mots du texte sacré, et cinq fois six finissaient par faire soixante. Son père le grondait, Espèce d'animal, encore hier ça faisait trente ! Viens-toi là, Zakiyyeh ! Elle était à côté du réchaud, où elle faisait griller des galettes de pain.

- Alors, Zakiyyeh, cinq fois six ?
- Font trente, répondait-elle d'une voix apeurée.
- Et sept fois quatre ?
- Vingt-huit.
- Et sept fois sept ?
- Quarante-neuf !

La main paternelle s'abattait contre la nuque de son fils et il le tançait d'un ton furieux :

- Tu vois bougre d'âne ! Même les filles savent ça ! Et toi t'es plus bête que la plus bête des filles !

Il se tournait vers elle et lui demandait :

- Qu'est-ce que tu as appris d'autre ? Récite voir !

Elle déballait alors tout ce qu'elle avait appris par cœur, récitant le Coran, les leçons, les tables de multiplication, sans l'aide d'aucun livre. Ma grand-mère était plus intelligente, mais

---

1. Cithare orientale

2. Célèbre compositeur égyptien (1892-1923)

c'est son frère l'effendi qu'on avait envoyé à l'école. Elle, elle demeura analphabète, à l'état naturel. Mais elle était douée, forte, et elle aimait la vie. Une fois grande, elle épousa cet homme vaillant qui faisait tourner le babour comme une horloge, jouait du qanoun comme un fou, et dont le pas assuré faisait trembler tout le souk. Et pourtant, elle ne lui obéissait pas quand il lui interdisait de sortir en visite ou de recevoir. Elle aimait voir ses parents et amies et prendre l'air. Elle se précipitait en dehors de la maison, pour ne pas perdre une miette de ce qu'on disait ou de ce qu'on présentait chez les voisines. Un jour, il fit serment de la répudier si jamais elle lui désobéissait et sortait. Elle ouvrit la porte et le défia :

- Eh bien, je sors.

- Tu veux être répudiée, Zakiyyeh ?

- Non, mais je sors, répéta-t-elle en haussant les épaules.

- Et la répudiation ! J'ai fait serment !

- Trouve-toi un cheikh qu'il te fasse une fatwa pour revenir dessus. Débrouille-toi !

Sahar Khalifeh (Saḥar Ḥalīfa), *Détails Personnels* (2009)